

by the collective's researchers, which were rediscovered as the exhibition was being prepared. The photographs, usually presented one by one, are placed in a sequence that shows how they were framed and selected. The soundtrack,



Michel Campeau, *Route 1 qui mène à Disraeli / Route 1 Leading to Disraeli*, 1972, © Michel Campeau / SOCAN (2022)

voices, words, and testimonials are superimposed on the multiplicity of images produced at the time. Their being assembled in this way particularly highlights the subjectivity of those who photographed, those who recorded the audio, and the people they encountered.

The final part of the exhibition is devoted to what was subsequently produced in relation to the project: book mock-ups, books, pictures taken at gallery openings, correspondence, and articles are presented on the walls and tables. The controversy of the time crystallizes the ethical questions that have recurred in the history of photography and, more broadly, with regard to representation; in fact, the exhibition's introductory wall text starts with the question, "Who has the right to photograph others?" But more general social issues – power relations that divide Quebec society between representatives and represented, city and countryside, those who have a voice and those who don't – also show through in the texts presented. The medium of photography is a social instrument that is not neutral, and in terms of *Disraeli* as an event, the sense of betrayal that permeates the texts clearly shows the relational aspect and the emotional investment that it presumes.

"To revisit" is to return to a place, but it is also to reinterpret an artwork, see it in a new way. This is in fact the double



Claire Beaugrand-Champagne, *Ti-Noir Lajeunesse, le violoniste aveugle, Disraeli / Ti-Noir Lajeunesse, The Blind Violinist, Disraeli*, 1972

ambition of this exhibition, which invites us, on the one hand, to look back at the rural community of *Disraeli* as it was photographed a half-century ago and, on the other hand, to cast a new gaze on this collective reportage, on the unique period of freedom and experimentation that gave rise to it, and on the issues that surrounded it. From the images and archives of this emblematic Quebec case, the exhibition *Disraeli Revisited* is, ultimately, presented both as an exhibition on

photography – its production and its reception. Translated by Käthe Roth.

Fanny Bieth is an author and a doctoral student in art history, specializing in photographic studies, at UQAM. In her research, she looks at the relations between psychiatry and the media of photography and film. She is the publishing coordinator for the magazine Captures.

Angela Grauerholz

The Empty S(h)elf
Occurrence, Montréal
4.11.2022 — 17.12.2022

Contrairement à ce que son titre laisse présager, cette deuxième itération de l'installation d'Angela Grauerholz, *The Empty S(h)elf*, présentée à la galerie Occurrence à Montréal, n'est pas une étagère vide : elle est polymorphe et dense, au carrefour entre le langage et les images, les mots et les pensées. On la découvre comme on découvre un livre lu et annoté dans le rayon d'une bibliothèque, fortuitement, avec l'impression de se retrouver face à un essai en création. La recherche qui la précède devient l'objet d'intérêt, la finalité, et se déploie dans toute sa splendeur. L'apparence d'inachèvement est la charpente des futures réflexions. Cette exposition de Grauerholz, artiste-photographe, enseignante à l'UQAM et cofondatrice du centre Artexte, est la traduction visuelle d'une recherche autour du livre *Rapport à une Académie* de Franz Kafka.

Le début d'une recherche peut être chaotique ; l'information arrive par vagues rapides et peut nous submerger. La première œuvre vidéo, qui précède l'entrée de la salle d'exposition, transmet ce sentiment. Des images déferlent, aucune ne semble prendre plus d'importance



The Empty S(h)elf, deuxième itération, en collaboration avec / in collaboration with Réjean Myette, photos : Marion Paquette

que la suivante : images d'archives, d'animaux, d'humains, d'explosions, d'un ventilateur, de mouvements, d'herbes et de nuages. Quelques citations entrecouper les images. Si on est assez rapide, on note les noms de Foucault et Duchamp.

On pénètre ensuite dans la salle d'exposition. Sur un mur, une citation de Walter Benjamin : les mots sont « en réalité des nuages » (*Enfance berlinoise vers 1900*). Face à cette citation, des nuages de mots, imprimés sur une grande feuille blanche. Parmi ceux-ci,

certains, écrits dans une police plus large, nous sautent aux yeux : « singe » et « humain », puis « désespéré », « issue », « souvenir », « imiter » et « origines ». Si nous avons *Rapport à une Académie*, l'idée qu'il s'agisse bel et bien de ce texte commence à prendre forme.

Le livre en question contient le témoignage d'un singe ayant appris à imiter les actions et les paroles des humains afin de survivre et d'échapper à une vie en cage.

Le texte est reconnaissable lorsque nous lisons les phrases écrites à côté, en plus petit: « je ne réclamais pas la liberté », « quand on est obligé à apprendre », « quand j'étais singe », « je ne puis bien sûr que décrire avec des mots humains », « s'introduire dans le monde des hommes », « si tu y entres tu es perdu ». Pour cette œuvre, Angela Grauerholz a utilisé un logiciel d'intelligence artificielle qui comptabilisait la récurrence des mots et de certaines formulations à travers le vocabulaire utilisé dans le livre de Kafka. Les mots les plus larges étaient donc les plus utilisés. Ce processus éclate la linéarité du texte, mais n'efface pas son essence. En donnant une forme visuelle à un matériau textuel, ce sont les mots saisissants (ceux qui restent imprégnés dans nos esprits) et les tournures de phrases frappantes qui sont mis en avant.

L'œuvre vidéographique projetée au mur adjacent reprend les mêmes termes et phrases que l'œuvre en forme de nuages de mots, mais cette fois à travers l'apparition éphémère des extraits qui, comme des lucioles qui clignotent, apparaissent et disparaissent. Cette seconde disposition ajoute une linéarité et un rythme à la lecture. Elle permet de s'approprier le récit à travers les yeux de l'artiste qui propose une relecture subjective et poétique des mots de l'écrivain. Ces œuvres mènent à une réflexion sur la nature du créateur: autant Grauerholz que Kafka tiennent le flambeau.

Sur un dernier mur, nous retrouvons de nombreuses citations tirées d'ouvrages de différentes disciplines (études féministes, histoire de l'art et études animales, entre autres), ainsi que des extraits de textes d'auteurs tels que Georges Didi-Huberman, Michelle Puetz, Roger Caillois et Kari Weil. Toutes ces citations sont reliées par des lignes rouges à différents mots-clés choisis par l'artiste: conscience, être bête-être humain, anthropomorphisme, dualité, liberté, identité, résistance, mimésis, territoire, progrès, silence. Ces derniers encouragent une réflexion théorique et un recul critique sur le texte de Kafka.

Angela Grauerholz nous invite donc à explorer *Rapport à une Académie* à travers le prisme de ses propres recherches, en nous proposant une lecture sensible et personnelle. Avec cette installation, elle démontre qu'il est possible de créer des liens toujours plus riches et complexes entre texte, langage et théorie pour donner vie à des récits. Le processus de recherche devient un processus ouvert, où nous sommes accueillis.

Gabrielle Sarthou étudie à la maîtrise en histoire de l'art à l'UQAM et enseigne au cégep. Ses recherches, axées sur les études de genre, portent sur l'historiographie et la théorie des couleurs. Commissaire et critique d'art, Sarthou aime faire le pont entre l'art et les mots; ses écrits se retrouvent dans plusieurs revues culturelles, telles que Ciel variable, ESPACE art actuel et Vie des arts.

quotations are intercut with the images. If we are quick enough, we note the names Foucault and Duchamp.

Then, we enter the gallery. On one wall, a quotation by Walter Benjamin: words "really [are] clouds" (*Berlin Childhood around 1900*). Facing the quotation are word clouds, printed on a large sheet of white paper. Some of them, appearing in a larger font, leap to our attention: "ape" and "human," then "despair," "no way out," "memories," "imitate." If we're

to the reading. It allows us to appropriate the story through the artist's eyes as she offers a subjective and poetic rereading of Kafka's words. These works lead to a reflection on the nature of the creator: Grauerholz, as much as Kafka, bears the torch.

On a last wall, we find numerous quotations taken from books in different disciplines (feminist studies, art history, and animal science, among others), as well as excerpts of writings by authors



The Empty S(h)elf

Despite its title, this second iteration of Angela Grauerholz's installation *The Empty S(h)elf*, presented at Galerie Occurrence in Montréal, is not at all empty: it is polymorphous and dense, at the intersection between language and image, words and thoughts. We discover it fortuitously, as we discover a book that has been read and annotated on a shelf in a library; it's as if we've found an essay in the process of being written. The research that takes place beforehand becomes the object of interest, the purpose, and it is deployed in all its splendour. The appearance of incompleteness forms the scaffolding for future reflections. This exhibition by Grauerholz, an artist-photographer, professor at UQAM, and co-founder of Artexte, is the visual translation of her research into Franz Kafka's story "A Report to an Academy."

Research can be chaotic at the beginning: information comes in fast and sometimes overwhelming waves. The first video work, which is in front of the entrance to the gallery, gives a sense of this. Images scroll by – archives, animals, people, explosions, a fan, movements, grass, and clouds – with none seeming more important than the last. A few

thinking of "A Report to an Academy," the idea that it is well and truly this story begins to take shape. The story in question is narrated by an ape who has had to learn to imitate the actions and words of humans in order to survive and escape from life in a cage.

The text is recognizable when we read the lines written on the side, in smaller type: "No, I didn't want freedom," "I only want to expand knowledge," "I had to cease being an ape," "Enclosed in the world of human beings," "Cannot be more distant from you than mine is from me." For this work, Grauerholz used an artificial intelligence program that counted the recurrence of words and of certain formulations throughout the text of Kafka's story. The biggest words were therefore the ones most used. This process breaks up the linearity of the text but does not erase its essence. In giving visual form to textual material, the remarkable words (those that stick in our minds) and the striking turns of phrase are highlighted.

The video work projected on the adjacent wall takes up the same terms and phrases in the form of word clouds, but this time through the ephemeral appearance of excerpts that, like blinking fireflies, appear and disappear. This second arrangement adds linearity and rhythm

such as Georges Didi-Huberman, Michelle Puetz, Roger Caillois, and Kari Weil. All of the quotations are linked by red lines to different keywords chosen by Grauerholz: conscience, being animal/beings human, anthropomorphism, duality, freedom, identity, resistance, mimesis, territory, progress, silence. These words encourage a theoretical reflection and critical distance from Kafka's story. Grauerholz thus invites us to explore "A Report to an Academy" through the prism of her own research, offering a sensitive and personal interpretation. In this installation, she demonstrates that it is possible to create ever richer and more complex connections among text, language, and theory to bring stories to life. The research process then becomes an open one, into which we are welcomed. Translated by Käthe Roth

Gabrielle Sarthou is studying for a master's degree in art history at UQAM and teaching at a CEGEP. Sarthou's research, focused on gender studies, involves historiography and colour theory. As a curator and art critic, Sarthou likes to connect art and words, and they contribute to a number of cultural magazines, including Ciel variable, ESPACE art actuel, and Vie des arts.